CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra (les 8, 10 et 12 novembre 2024). PUCCINI : Edgar. S. La Colla, E. Bakanova, V. Boi, D. Jenis… Nicola Raab / Giuliano Carella

Splendide *Edgar* de Giacomo Puccini à l’Opéra de Nice ! Pour le centenaire de la mort de Puccini, Nice affiche une œuvre rare de jeunesse, de surcroît dans sa version intégrale (en 4 actes), ce qui place le théâtre niçois comme le créateur en France de la partition sous cette forme. Et les solistes – comme la fabuleuse direction du très inspiré chef italien Giuliano Carella – défendent avec ardeur et justesse ce premier chef d’œuvre; jusque là trop méconnu, du compositeur toscan…

Créé en avril 1889, juste après *Le Villi,* ***Edgar*** est boudé par les spectateurs de la Scala de Milan. Puccini révise,

restructure son ouvrage, passant des 4 actes originels à 3. Mais le succès ne sera pas pour autant au rendez-vous… Voilà donc un retour bienvenu de l'action en 4 actes, en guise de Première française. Dans cette oeuvre de jeunesse est en germe tout ce que Puccini fera par la suite, et *Edgar* préfigure nombre de ses futurs ouvrages, tels *Tosca* ou *La Fanciulla del West*… subtilité émotionnelle, génie mélodique, intelligence dramatique, qu'il s'agisse de l'écriture des solistes comme du chœur.

Et l'excellent **Giuliano Carella** sait attiser la fièvre musicale incluse dans la partition, des instrumentistes comme des chanteurs et des choristes, le tout dans une cohérence expressive admirable – soulignant, en réalité, les ressorts et l'intensité de la version choisie. Puccini adapte la pièce de Musset, *La coupe et les lèvres,* drame passionnel placé la fin du XVIIIème siècle, où un jeune homme, Edgar, est tiraillé entre deux femmes aux profils tout à fait opposés : Fidelia la douce et Tigrana, la femme fatale, féline et éruptive. Deux visages de l'amour, mais diamétralement opposés. Des portraits qui ,manquent parfois de nuances dans une action taillée à la serpe, mais le compositeur sait exploiter musicalement tout son potentiel expressif, voire poétique. Dans un huis-clos souvent étouffant, le chant exprime l'impuissance et la solitude finale d'êtres en butte à la force amoureuse qui les submerge, souvent à leur détriment.

A l'inverse d'une action puissante, voire sauvage, et des situations souvent tendues (à l'issue tragique…), la mise en scène de la metteure en scène allemande **Nicola Raab** reste sobre, discrète même, ne gênant en rien la continuité du drame, avec quelques beaux visuels, comme la scène où Edgar se fait passer pour mort afin d'éprouver davantage les deux femmes, tableau où l'on passe d'un linceul banc à un drap rouge sang…

L’arène passionnelle se situe plus au niveau des voix, très sollicitées par Puccini ; en particulier chez les deux amoureuses, aux emplois évidemment contrastés, et d’autant plus opposés qu’elles sont chacune très caractérisées : la mezzo **Valentina Boi** impose son timbre âpre, voire acéré, incarnant une Tigrana mordante et agressive. Tout à fait à l’opposé de la suavité, tout en phrasés, de la soprano russe **Ekaterina Bakanova**, (applaudie tout dernièrement dans *Manon* de Massenet au Teatro Regio de Turin), idéale visage de l’amour caressant (superbe « *Addio, mio dolce amor* »). Entre elles, le ténor **Stefano La Colla** (livournais, comme Valentina Boi…) aborde les deux facettes d’Edgar, à la fois lumineux et tendre, des aigus puissants voire héroïques, une belle intensité et une expressivité enflammée : il y a du *belcanto* et du chant *spinto*, doublement assumé dans l’écriture du rôle, ce que maîtrise le chanteur. De son côté, **Dalibor Jenis** (dans le rôle de Franck) réussit le seul air de l’opéra qui soit connu des chanteurs et du public, « *Questo amor, vergogna mia* », porté avec une ivresse idéale.



Tout opéra de Puccini ne serait rien sans son orchestre. La preuve en est déjà donnée ici dans un ouvrage de jeunesse, certes encore maladroit dans le profil des personnages, un rien monolithiques, mais dont les couleurs et la sensualité des lignes instrumentales suffit à lever toute réserve. La qualité de l'**Orchestre Philharmonique de Nice**, porté à son plus haut niveau par **Giuliano Carella**, s'avère électrisante tant les musiciens se surpassent, fédérés, encouragés ainsi dans les nombreux *climax* dramatiques de la partition.

Somptueuse création, d'autant plus marquante pour le centenaire Puccini qu'elle dévoile un opéra puccinien de jeunesse dans sa parure originelle. Belle initiative de l'**Opéra Nice Côte d'Azur**... et de son directeur **Bertrand Rossi** !

CRITIQUE, opéra. NICE, **Opéra** (les 8, 10 et 12 novembre 2024).

PUCCINI : Edgar (version en 4 actes, création française). S. La Colla, E. Bakanova, V. Boi, D. Jenis… Nicola Raab / Giuliano Carella. Toutes les photos © Dominique Jaussein



OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR. PUCCINI : EDGAR, 8, 10, 12 nov 2024, création française

de la version originale en 4 actes (1888). Stefano La Colla, Ekaterina Bakanova, Valentina Boi, Dalibor Jenis… Nicola Raab / Giuliano Carella.

Que dit-on d'un homme qui a disparu ? Tiraillé entre deux femmes amoureuses, laquelle va-t-il choisir ? Hésitant entre deux femmes, Fidelia et Tigrana, Edgar décide de s'enrôler dans l'armée, où il meurt au combat. Déclaré mort, les deux femmes se déchirent : Fidelia défend sa mémoire, Tigrana le diabolise… Mais Edgar est-il réellement mort ?…

Inspiré de Musset (*La Coupe et les lèvres*, poème dramatique, 1832), le livret du 2ème opéra de Puccini se rapproche du *Tannhäuser* de Wagner : comme le chevalier dépressif et hésitant, tergiverse entre l'irrésistible et lascive Vénus et la lumineuse, loyale mais un peu sage Elisabeth, le bel Edgar de son côté est tiraillé entre la tendre et bienveillante Fidelia et le dragon Tigrana.

L’Opéra de Nice réalise la création française d’EDGAR, dans sa version originale de 1888.
Edgar, tiraillé entre Fidelia et Tigrana

In fine, comme Tannhäuser (alors devenu pèlerin à Rome), Edgar les fuira toutes deux avant de revenir, déguisé en moine, implorer le pardon. La pièce de théâtre de Musset (jamais destinée pour être mise en scène) invite Puccini à approfondir la personnalité de chaque personnage ; le sujet interroge les motivations profondes des caractères : outre Fidelia, Edgar aime aussi Tigrana, l’ancienne maîtresse de son ami Franck qui est le frère de Fidelia. La tempête des passions emporte la raison de ces cœurs éprouvés : en instaurant peu à peu une situation de non retour, Tigrana finalement trahie, assassine Fidelia qui la première, avait reconnue Edgar bel et bien vivant à ses propres obsèques…

4 ans ont été nécessaires pour Puccini afin qu’il achève son 2ème *opus* lyrique (version originale de 1888). Malheureusement, Edgar depuis l’échec de sa création, reste méconnu, écarté des salles d’opéras. L’Opéra de Nice et son directeur Bertrand Rossi, amorceraient-ils le retour en grâce d’un authentique chef d’œuvre de jeunesse? ; nouveau miroir des affres d’un cœur amoureux, comme l’a également traité à sa façon le premier opéra *Le Villi* ? Dans ce premier *opus*, Puccini aborde le mythe vengeur des Villi, en une danse fantastique fatale pour le fiancé d’Anna, Roberto… celui ci se séparant d’elle, l’avait même trahie en s’éprenant d’une voluptueuse Sirène, à Mayence… (1884).

2024 qui marque le centenaire de la mort de Puccini méritait

bien que l’on s’intéresse enfin à Edgar, dont quelques représentations mais souvent en version de concert, avaient indiqué la valeur. L’anniversaire 2024 permettrait-il de ré-estimer les premiers ouvrages de Puccini?

Pour l’Opéra de Nice Côte d’Azur, **Nicola Raab** et **Giuliano Carella** ressuscitent la version originale en quatre actes, (Puccini l’ayant par la suite réduit à trois actes). La nouvelle production de l’Opéra de Nice réalise ainsi la création française de la partition en version scénique ; elle réunit une équipe très prometteuse, avec entre autres **Stefano La Colla** (Edgar), **Ekaterina Bakanova** (Fidelia) et **Valentine Boi** (Tigrana)…

PUCCINI : Edgar
Création française de la version intégrale scénique

_____

3 représentations à l’Opéra NICE Côtes d’Azur
8 nov. 2024 à 20:00
10 nov. 2024 à 15:00
12 nov. 2024 à 20:00
Durée : 3h avec entracte

Réservez vos places **directement sur le site de l’Opéra Nice Côte d’Azur** : https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1169/edgar

Spectacle en italien, surtitré en français et anglais

Face à face
Rencontre avec Giuliano Carella, directeur musical, et Nicola Raab, metteur en scène de cette nouvelle production
Jeudi 7 novembre à 18h : A l’Artistique, 27 bd Dubouchage, Nice / Entrée libre



EDGAR de Giacomo PUCCINI
Nouvelle production
À l’occasion du centième anniversaire de la mort de PUCCINI (1858-1924) – Coproduction Opéra Nice Côte d’Azur, Fondazione Teatro Regio de Turin
et Opéra National de Lorraine Création scénique française de la version en quatre actes de 1889. Dramma lirico en quatre actes de Giacomo Puccini sur un livret de Ferdinando Fontana d’après Alfred de Musset. Création au Teatro alla Scala le 21 avril 1889.

Direction musicale: **Giuliano Carella**
Mise en scène : **Nicola Raab**
Assistant à la mise en scène : Jean-Michel Criqui
Décors & costumes : Georges Souglides
Lumières : Giuseppe Di Iorio
Assistant lumières : Manuel Garzetta

Edgar : **Stefano La Colla**
Gualtiero : **Giovanni Furlanetto**
Frank : **Dalibor Jenis**
Fidelia : **Ekaterina Bakanova**
Tigrana : **Valentina Boi**

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l’Opéra de Nice
Chœur d’enfants de l’Opéra de Nice

COMPTE-RENDU, critique, opéra. STRASBOURG, ONR, le 20 oct 2019. Dvořák : Rusalka. Antony Hermus / Nicola Raab.

Compte-rendu, opéra. Strasbourg, Opéra national du Rhin, le 20 octobre 2019. Dvořák : Rusalka. Antony Hermus / Nicola Raab.



Nicola Raab frappe fort en ce début de saison en livrant une

passionnante relecture de Rusalka, que l’on pensait pourtant connaître dans ses moindres recoins. Très exigeante, sa proposition scénique nécessite de bien avoir en tête le livret au préalable, tant Raab brouille les pistes à l’envi en superposant plusieurs points de vue ; de l’attendu récit initiatique de l’ondine, à l’exploration de la confusion mentale du Prince, sans oublier l’ajout des déchirements violents d’un couple contemporain en projection vidéo. L’utilisation des images projetées constitue l’un des temps forts de la soirée, donnant aussi à voir l’élément marin dans toute sa froideur ou son expression tumultueuse, en miroir des tiraillements des deux héros face à leurs destins croisés : l’éveil à la nature pour le Prince et l’acceptation de la sexualité pour Rusalka. Au II, face à une Rusalka muette aux allures d’éternelle adolescente, la Princesse étrangère représente son double positif et sûre d’elle, volontiers rugueux.



La scénographie minimaliste en noir et blanc, puissamment évocatrice, entre sol labyrinthique et portes à la perspective démesurée, force tout du long le spectateur à la concentration, tandis qu'un simple rideau en arrière-scène permet de dévoiler plusieurs saynètes en même temps, notamment quelques flash back avec Rusalka interprétée par une enfant. Cette idée rend plus fragile encore l'héroïne, dont la sorcière Jezibaba serait l'infirmière au temps de l'adolescence (une idée déjà développée par **David Pountney** pour l'English National Opera en 1986 – un spectacle disponible en dvd). Une autre piste suggérée consiste à imaginer Rusalka comme un fantôme qui revit les événements en boucle, ce que suggère la blessure de chasse reçue en fin de première partie. Quoiqu'il en soit, ces multiples interprétations font de ce spectacle l'un des plus riches imaginé depuis longtemps, à voir et à revoir pour en saisir les moindres allusions.
Après la réussite de la production de Francesca da Rimini, donnée ici-même voilà deux ans http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-le-8-decembre-2017-zandonai-francesca-da-rimini-giuliano-carella-nicola-raab/, voilà un nouveau succès à mettre au crédit de **l'Opéra du Rhin** (par ailleurs récemment honoré par le magazine allemand Opernwelt en tant qu' »Opéra de l'année 2019˝).

Le plateau vocal réuni pour l'occasion donne beaucoup de satisfaction pendant toute la représentation, malgré quelques réserves de détail. Ainsi de la Rusalka de **Pumeza Matshikiza**, dont la rondeur d'émission trouve quelques limites dans l'aigu, un peu plus étroit dans le haut de la tessiture. La soprano sud-africaine semble aussi fatiguer peu à peu, engorgeant ses phrasés outre mesure. Des limites techniques heureusement compensées par une interprétation fine et fragile, en phase avec son rôle. A ses côtés, **Bryan Register**

manque de puissance dans la fureur, mais trouve des phrasés inouïs de précision et de sensibilité, à même de procurer une vive émotion lors de la scène de la découverte de Rusalka, puis en toute fin d'ouvrage.
Attila Jun est plus décevant en comparaison, composant un pâle Ondin au niveau interprétatif, aux graves certes bien projetés, mais plus en difficulté dans les accélérations aiguës au II. Rien de tel pour **Patricia Bardon** (Jezibaba) qui donne la prestation vocale la plus étourdissante de la soirée, entre graves gorgés de couleurs et interprétation de caractère. On espère vivement revoir plus souvent cette mezzo de tout premier plan, bien trop rare en France. Outre les parfaits seconds rôles, on mentionnera la prestation inégale de **Rebecca Von Lipinski** (La Princesse étrangère), qui se montre impressionnante dans la puissance pour mieux décevoir ensuite dans le medium, avec des phrasés instables.



Enfin, les chœurs de l'Opéra national du Rhin se montrent à la hauteur de l'événement, tandis qu'**Antony Hermus** confirme une fois encore tout le bien que l'on pense de lui, en épousant d'emblée le propos torturé imaginé par Raab. Toujours attentif aux moindres inflexions du récit, le chef néerlandais alanguit les passages lents en des couleurs parfois morbides, pour mieux opposer en contraste la vigueur des verticalités. Les rares passages guillerets, tels que l'intervention moqueuse des nymphes ou les maladresses du garçon de cuisine, sont volontairement tirés vers un côté sérieux, en phase avec la mise en scène. Un très beau travail qui tire le meilleur de **l'Orchestre philharmonique de Strasbourg**.

Compte-rendu, opéra. Strasbourg, Opéra national du Rhin, le 20 octobre 2019. Dvořák : Rusalka. Pumeza Matshikiza (Rusalka), Attila Jun (L'Ondin), Patricia Bardon (Jezibaba), Bryan Register (Le Prince), Rebecca Von Lipinski (La Princesse étrangère), Jacob Scharfman (Le chasseur, Le garde forestier), Claire Péron (Le garçon de cuisine), Agnieszka Slawinska (Première nymphe), Julie Goussot (Deuxième nymphe), Eugénie Joneau (Troisième nymphe), Chœurs de l'Opéra national du Rhin, Orchestre philharmonique de Strasbourg. Antony Hermus / Nicola

Raab. A l’affiche de l’Opéra national du Rhin, du 18 au 26 octobre 2019 à Strasbourg et les 8 et 10 novembre 2019 à Mulhouse. Photo : Klara Beck.